

NOUS N'AVONS PAS LE DROIT D'IGNORER!

Nous vivons *la pire des périodes de l'histoire humaine*. Chaque jour qui passe, il n'y a jamais eu autant de morts scandaleuses dues aux contradictions d'un système foncièrement totalitaire qui n'a cessé, depuis des siècles, d'étendre sa domination planétaire jusqu'au niveau actuel *a priori* difficilement surpassable ; la qualification de génocide semble bien faible à côté de cette tuerie massive, quotidienne, silencieuse, ordinaire... Gardons-nous, cependant, d'affirmer que le pire a été atteint. Où sont les responsables ? L'article suivant : "*Bas les pattes devant le sauvage*", montre qu'ils sont légions. Ils n'ont jamais été aussi nombreux à participer, à profiter directement ou non, à ce système homicide. Je, tu, il... vous aussi, peut-être, consciemment ou non, n'avez pas été toujours innocent en *légitimant* certaines choses exécrables. Cependant, après avoir reçu ce texte, que vous l'ayez lu ou ignoré, vous n'aurez plus le droit de dire : "*Je ne savais pas*".

BAS LES PATTES DEVANT LE SAUVAGE !

Un réquisitoire contre le Système (et ses alliés multiples)

Deux expériences personnelles, vécues en Serbie au cours de l'été 2006, m'ont conduit à écrire ce texte. J'étais alors inscrit au 79^{ème} congrès annuel de l'association mondiale anationale¹ qui, alors, se déroulait à Belgrade. Je pus y rencontrer de nombreux amis en provenance de divers pays du monde.

En milieu de semaine, pour nous distraire des multiples séances de travail qui se succédaient, une excursion était prévue. Plusieurs autobus furent affrétés à destination d'un site touristique des Balkans. Durant notre voyage notre guide ne manquait pas de nous faire quelques commentaires au hasard de nos rencontres. Ainsi, pendant la traversée d'une agglomération importante, à l'approche de l'un de ces immeubles modernes aux verres miroitants qui commencent à se banaliser, elle attira notre attention sur l'édifice, nous faisant remarquer que dans son pays également l'on était capable de faire de telles réalisations, que l'on était pas "des sauvages".

Deux jours plus tard, je fus choisi parmi les membres d'une délégation reçue à la mairie de Belgrade. Des rafraîchissements nous furent servis et un échange de propos entre les représentants de la municipalité et de notre association nous fut traduit. L'honorable magistrat eut alors des propos similaires à ceux de notre guide : il voulu nous faire convenir que les Serbes constituaient, somme toute, un peuple civilisé et non une bande de "sauvages des Balkans" tels que certains se les représenteraient.

Je me mis à alors à imaginer, non sans quelque frémissement, ce que ces honorables gens pouvaient penser des "vrais sauvages", en d'autres termes de tous ces peuples qui n'ont pas eu la chance de connaître les joies de la civilisation moderne avec ses autoroutes et ses gratte-ciels...

De fait, il existe un vaste complexe répandu dans toute la périphérie de l'Occident et que j'ai pu personnellement observer en Algérie, pays qui constitue ma deuxième patrie avec la

1 Créée à Prague en 1921, l'association mondiale anationale ("SAT" en Espéranto) est une association socio-culturelle réunissant des membres venant du monde entier et des différentes familles politiques de la gauche. Bien que, parmi ses membres, nombreux sont les "électrons libres", elle comporte diverses fractions (communistes, libertaires, libre-penseurs, pacifistes, ecolos, etc...). Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une association *espérantiste* mais d'une association qui a opté pour l'espéranto comme langue de travail.

France. Lorsqu'il me fut donné d'y séjourner, d'y travailler, j'eus le loisir d'observer les effets d'un certain sous-développement qui ravage au moins autant les esprits que l'environnement matériel. En fait, il n'y a pas plus raciste envers les Algériens que les Algériens eux-mêmes, lesquels se méprisent dans leur immense majorité. Nombreux sont ceux qui se plaisent à évoquer les réalisations de l'Islam au temps de sa grandeur, à Cordoue, Bagdad ou en quelque autre lieu, pour mieux mettre en relief, aussitôt, l'actuelle décadence qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes. "Ma parole, j'ai honte d'être Algérien!", j'ai fréquemment eu l'occasion d'entendre cette confession à la suite d'une discussion². Franz Fanon, grand tiers-mondiste qui fut également psychiatre et pratiqua en Algérie, parle à ce sujet d'*intérieurisation* voire d'*épidermisation* du sentiment d'infériorité du colonisé (*Peau noire, masque blanc*, 1952)... cela vaut encore pour le *décolonisé*.

Réciproquement, cette *auto-dévalorisation* que l'on rencontre chez de nombreux "sous-développés" entraîne une *sur-valorisation* de l'Occident. On connaît l'ascendant que les USA exercent encore aujourd'hui sur le reste du monde. Au début du XX^{ème} siècle, l'Europe exerçait une fascination similaire. En 1912, le jeune Trotsky, futur dirigeant de la révolution d'Octobre - et dont le pays allait bientôt ambitionner de se mettre en tête de l'histoire universelle -, déplorait qu'une telle civilisation occidentale "complexe et policée" n'ait pas germé sur son sol russe où il ne voyait que "pauvreté et grossièreté". "Pendant des siècles, déplorait-il, nous avons vécu dans des cabanes de rondins dont nous bouchions les trous avec de la mousse!" (cité par Isaac Deutscher, *Le Prophète armé*, t. 1).

Que faut-il donc penser des habitants de ces vastes régions du monde où le souffle réputé bienfaisant de la civilisation ne s'est nullement attardé, où des hommes ont vécu en développant d'autres formes de société ? Paradoxalement, cette même région des Balkans que je visitai durant l'été 2006 faisait encore partie de ce "pays de sauvages" il y a mille ans; le nom que donnaient alors les géographes arabes à toute l'Europe centrale est évocateur: *bilad es sqlabi*, terre des esclaves (terme latin d'où est issu celui de *slave*³).

Comment naquit le sous-développement ? Dès que l'homme a inventé la civilisation, il y a cinq mille ans, il a créé du *développement inégal* avec des divisions du travail - et, par suite, des relations de pouvoir -, de plus en plus riches, diversifiées : entre nomades et sédentaires, villes et campagnes, manuels et intellectuels... A mesure que l'histoire progressait, le monde civilisé, à partir des quelques régions fluviales chaudes du Moyen Orient et d'Asie où il naquit, n'a cessé d'étendre son aire, le plus souvent à l'encontre de peuples non civilisés, parfois, comme en Amérique, en ruinant d'autres civilisations plus fragiles.

Pourtant, jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle, les grandes civilisations de l'Ancien monde, d'Occident en Extrême-Orient en passant par la Perse et L'Inde, connaissaient des niveaux de développement à peu près identiques, des échanges commerciaux plus ou moins équilibrés; l'économie et la technologie de ces différents pays étaient équivalentes. Un changement brutal s'est opéré en fin de XVIII^{ème} siècle quand la révolution industrielle s'est enclenchée en Angleterre, puis étendue à quelques pays voisins et aux USA. Alors, la formidable puissance technologique atteinte par ce petit groupe de pays leur a permis d'entreprendre la colonisation et l'asservissement du reste du monde. En quelques décennies, des pays qui avaient atteint de hauts niveaux de développement comme l'Inde et la Chine ont vu leur infrastructure économique ruinée, le développement de nombreux autres fut entravé. Depuis lors, à mesure que la richesse croissait, les écarts de développement entre riches et pauvres n'ont cessé de se

² Il m'est encore arrivé d'entendre une chose similaire de la part de quelque Français, mais bien moins fréquemment.

³ Plus proche de cette Serbie, en Croatie, se trouvait plus précisément l'*Esclavonie*, devenue aujourd'hui *Slavonie*.

creuser⁴.

Où faut-il chercher les responsables d'une situation si désastreuse ? Il est un peu simpliste de l'imputer à une collectivité en général comme "l'Occident". Ainsi, Walter Rodney, un militant anti-colonialiste issu du Guyana (ancienne Guyanne britannique), a publié en 1972 un ouvrage au titre éloquent: *Comment l'Europe sous-développa l'Afrique*. Inversement, selon d'autres auteurs, certains peuples seraient incapables de progrès. Une Camerounaise, Axelle Kabou, a émis une telle hypothèse dans un ouvrage au titre non moins évocateur : **"Et si l'Afrique refusait le développement" ?** (L'Harmattan, 1991)⁵. *Tout peuple est responsable de l'intégralité de son histoire, sans exclusive*, y soutient-elle. Il y aurait donc des peuples géniaux et d'autres, incapables. Appartiendraient à la catégorie des inaptes, selon Mme Kabou, ceux d'Afrique notamment : ce continent d'où l'homme, pourtant, est parti à la conquête de la planète et qui abrita la plus ancienne des civilisations...

Ni Rodney, ni Kabou n'ont raison, en réalité : ni "l'Europe", ni "l'Afrique", ne sont responsables de cette situation, mais *certain*s européens (dirigeants politiques, militaires, et autres chiens de garde intellectuels) et *certain*s africains (collaborateurs du Système, tels les "bounties", ainsi nommés car, telles les friandises du même nom, ils sont noirs extérieurement et blancs à l'intérieur)⁶. En fait, dès que naquit la civilisation, avec elle l'exploitation de l'homme par l'homme, les écarts de développement se sont creusés et le Système, pour se développer, se rationaliser, pour universaliser sa domination, profita d'innombrables relais, jusque parmi les plus opprimés. Pour administrer ses camps de concentration, le système nazi disposait de collaborateurs (*kapos*) chez les détenus. **"D'où a-t-il pris tant d'yeux, dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper s'il ne les prend de vous ?"** demande La Boétie (*Discours sur la servitude volontaire*, v. 1550).

Dès la plus haute Antiquité ce système *différentialiste* reposant sur l'asservissement de l'homme par l'homme - et de la femme avant lui -, a bénéficié du soutien d'innombrables auteurs qui, plus ou moins directement, l'ont légitimé (comme on le voit ci-dessus avec Axelle Kabou). Ainsi, pour le Grec Aristote (*Politiques*, I, 6), l'esclave est né pour être commandé ; le barbare ou la femme ne valent guère mieux. Pour le latin Varron (*De re rustica*), l'esclave est un outil parlant (*instrumentum vocale*), à la différence de l'outil commun qui n'émet pas de son (*instrumentum mutum*), ou de l'animal qui constitue une catégorie intermédiaire (*instrumentum semi-vocale*).

A mesure que l'histoire, et la marchandisation, ont progressé, ce phénomène n'a cessé de s'amplifier. "L'essor de la traite musulmane, écrit Olivier Pétré-Grenouilleau, est inséparable de celui du racisme, moyen simple mais particulièrement efficace pour nier la dignité humaine des hommes que l'on entreprend de traiter en esclaves" (*La traite des Noirs*, PUF, 1997, p. 12). Ainsi, pour Ibn Khaldūn (*Al Muqaddima*, 1382), les Noirs constituent "une

4 "Si l'on excepte les sociétés dites primitives, écrit Paul Bairoch, on peut avancer, avec assez de certitude, que jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle les écarts dans les niveaux de développement économiques et techniques des divers pays étaient peu importants. Le niveau des pays aujourd'hui développés était alors voisin, voire, dans certains cas et certains domaines, inférieur à celui de beaucoup de pays qui font aujourd'hui partie du Tiers-Monde" (*Le tiers-monde dans l'impasse*, 1971). Et, plus récemment, Angus Maddison: "En 1820 l'amplitude entre le pays le plus prospère et le moins prospère était légèrement supérieure à 3 contre 1, en 1870, elle pouvait s'exprimer par un ratio de 7/1, en 1913 de 11/1, en 1950 de 35/1, en 1973 de 40/1 et en 1992 de 72/1 (*L'économie mondiale 1820-1992*, OCDE, 1995).

5 Dans la ligne de Mme Kabou, le journaliste du *Monde* Stephen Smith selon qui "L'Afrique meurt d'un suicide assisté" (*Pourquoi l'Afrique meurt*, Calmann-Lévy, 2003). Ils sont légions ces intellectuels qui participent au système et que Serge Halimi a qualifiés de "chiens de garde".

6 Dire d'un Africain qui collabore au système (comme le fait Mme Kabou consciemment ou non) qu'il est "noir extérieurement et blanc à l'intérieur" constitue encore une forme de racisme, en assimilant systématiquement le blanc à l'exploiteur et le noir à l'exploité.

humanité inférieure, plus proches des animaux stupides".

Plus récemment on retrouve une explication analogue chez Montesquieu d'après qui "le sucre serait trop cher si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves". Ceux-ci, "noirs depuis les pieds jusqu'à la tête (...) ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne dans un corps tout noir" (*L'Esprit des lois*, XV, 5). Son contemporain Voltaire ne le contredit en rien : "La race des Nègres est une espèce d'hommes différente de la nôtre [...] Ils sont originaires de cette partie de l'Afrique comme les éléphants et les singes ; ils se croient nés en Guinée pour être vendus aux Blancs et pour les servir." (*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, 1756). Mais il n'y a pas que les noirs à être victimes de cette opprobre. "Les paysans, affirme Richelieu, sont semblables aux mulets qui, étant accoutumés à la charge, se gâtent par un long repos plus que par le travail (cité par Braudel, *Les Jeux de l'Echange*, 1979). Nous sommes toujours, ici, en présence de *l'outil parlant* des Latins.

Ne figure ci-dessus qu'un échantillon de ces propos différentialistes qui ont été tenus par des auteurs "civilisés" tout au long de l'histoire. Ceux-ci vont culminer en Occident avec les grandes idéologies nationalistes et colonialistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, au moment où l'Europe de l'Ouest accède à la suprématie planétaire. Et le mouvement socialiste n'est certainement pas exempt de tels préjugés. Les propos racistes de Marx sont bien connus : il traite Lassalle de *négro-juif* (lettre à Engels du 30/7/1862), et ressent un même mépris à l'égard des paysans, dont la classe "représente la barbarie au sein de la civilisation" (*Les luttes de classe en France*, 1850). Pour l'anarchiste Victor Serge (*alias Le Rétif*), "l'infériorité de certaines races - *les nègres notamment* – par rapport à la race blanche est une observation anthropologique dont la véracité ne se conteste plus" (*L'anarchie* n° 343 du 2 novembre 1911). Peu de temps après, au cours d'un discours prononcé à l'enterrement des Lafargue (20 novembre 1911), Lénine déclare que les social-démocrates russes subissent "le joug d'un absolutisme pénétré de barbarie asiatique". Plus généralement, qu'il fut arabe ou français, colonisé, ouvrier ou plus communément paysan, l'exploité a invariablement été considéré comme fainéant et/ou alcoolique.

Chez quelques auteurs, la légitimation des écarts de développement peut prétendre à une certaine rigueur scientifique. Montesquieu attribuait ainsi une grande importance au climat, lequel aurait une influence décisive sur la nature humaine. Plus récemment, un auteur du XIX^{ème}, Trémeaux, a énoncé sa *grande loi* selon laquelle le développement humain serait proportionnel à la richesse géologique du sol où l'on vit : "Tel sol, tel produit" (*Origines et transformations de l'homme et des autres êtres*, 1865). Et les thèses de Darwin qui sont apparues à la même époque ont encore pu être récupérées par l'idéologie raciste.

Que penser de ces différentes thèses ? De fait, la géographie joue un rôle indéniable dans l'histoire humaine. Elle explique pourquoi les Lapons n'ont pas pu développer de civilisation. Comme l'araignée aime la chaleur, ou l'ours polaire la banquise, l'homme "civilisé" est un animal singulier qui s'épanouit dans les régions littorales, fluviales ou maritimes, des pays chauds ou tempérés. Celles-ci offrent le meilleur rendement à la production et à la circulation du capital humain, matériel ou culturel. Voilà pourquoi la civilisation est apparue, dans un premier temps, près des grandes voies d'eau navigables d'Egypte, de Mésopotamie ou de Chine, pourquoi elle n'a connu ses plus beaux développements qu'à proximité de mers fermées – en Egée, Méditerranée ou Japon - avant de connaître le grand essor du commerce international qui a démarré à la Renaissance à partir de l'Europe atlantique avec les grandes découvertes et le désenclavement du monde.

Nous sommes tous des immigrants, seule la date d'arrivée compte. Au regard de ce qui

précède on peut comprendre pourquoi ceux qui, au cours de l'histoire des grandes migrations humaines, réussirent à s'enraciner en certains lieux précis ont pu, de ce fait, bénéficier d'un avantage certain. La science, aujourd'hui, a établi qu'il n'existe qu'une seule espèce d'homme. Par conséquent, si les hasards de la dérive des continents avaient abouti à une autre conformation de la géographie terrestre, la révolution industrielle, qui aurait alors été accomplie par d'autres, en d'autres lieux, aurait néanmoins abouti à un même développement inégal, une hiérarchisation similaire de la planète. Mais alors le "civilisé" aurait été un homme à la peau noire... ou jaune... ou rouge... le "sauvage", *terroriste* ou *intégriste*, un blanc... "Une loi de nature fait que toujours, si on est le plus fort, on commande ; ce n'est pas nous qui avons posé ce principe ou qui avons été les premiers à appliquer ce qu'il énonçait : il existait avant nous et existera toujours après, et c'est seulement à notre tour de l'appliquer, en sachant qu'aussi bien vous ou d'autres, placés à la tête de la même puissance que nous, vous feriez de même" écrivait le Grec Thucydide (*Histoire de la guerre du Péloponnèse*).

Cette situation est-elle désespérée ? "Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit". Les révolutionnaires de 1789 qui abolirent l'esclavage - avant que Napoléon ne le rétablisse - ont posé le principe d'une *humanité juridiquement et politiquement homogène*. Leurs successeurs socialistes ont posé un autre principe fondamental, corollaire, celui d'une nécessaire *abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme*. Aujourd'hui, parmi ceux qui se veulent les héritiers de cette tradition, nombreux sont ceux qui ont perdu de vue ces objectifs fondamentaux, universalistes. Plus ou moins consciemment, ils se font les complices du *Système*. Bien plus nombreux qu'on ne l'imagine, les *chiens de garde* sont parmi nous...

Il serait faux, cependant, d'affirmer que rien n'a changé. Dans le monde riche, privilégié, de gros progrès ont été réalisés en faveur de certaines catégories opprimées, à commencer par les femmes ; certaines autres sont réhabilitées : les homosexuels, les handicapés, les juifs... On demande pardon, on indemnise... Il faut poursuivre dans ce sens mais à l'égard de ***toutes*** les victimes du différentialisme⁷. Il faudra bien, tôt ou tard, que l'homme demande pardon à l'homme pour tout ce qu'il lui a fait. La grande lutte pour la reconnaissance du droit à une vie décente ***pour chacun***, donc pour *tout* exploité, pour *toute* victime du différentialisme, n'est pas terminée; il reste encore aujourd'hui beaucoup d'esclaves modernes à affranchir. L'émancipation du genre humain sera celle de *tous* les opprimés. Il faut continuer le combat!

Annexe I Montesquieu et l'esclavage

Les propos racistes de Montesquieu que nous avons rapportés ci-dessus sont controversés. Pour beaucoup d'exégètes il faut les prendre au deuxième degré. Montesquieu, auteur des Lumières, "anti-esclavagiste" présumé, aurait éprouvé une "généreuse indignation" à l'encontre du Système et emploierait "le procédé de l'ironie" pour déconsidérer la thèse esclavagiste. Voilà ce que l'on enseigne aux millions d'élèves des écoles de France dans le célèbre cours de littérature "Lagarde & Michard" (in. XVIIIème siècle, Bordas, 1970, p. 108). Dans le même sens, M. Olivier Pétré-Grenouilleau soutient que Montesquieu aurait été "très mal compris (...) car interprété au premier degré" (Les traites négrières, 2004; cet ouvrage de M. Grenouilleau a été couronné en 2005 par le Sénat, qui n'est peut-être pas la plus progressiste des institutions françaises!)

⁷ La loi française offre une indemnité de 27 440 € ou une rente viagère de 457 € par mois pour "toute personne dont la mère ou le père a été déporté à partir de la France dans le cadre des persécutions antisémites durant l'Occupation et a trouvé la mort en déportation" (décret du 13 juillet 2000, ultérieurement élargi aux résistants et déportés politiques). Il faut comparer ceci avec le blocage légal ("cristallisation") des pensions des ex-colonisés ayant servi dans l'armée française. Le taux de leurs pensions ayant été gelé au jour de l'indépendance de leur pays d'origine, la France a assuré aux retraités africains ayant passé toute leur vie à la servir des retraites mirabolantes de l'ordre de 50 € par mois.

Cette grossière manipulation occidentalocentriste ne résiste pas à l'analyse. Montesquieu était bel et bien raciste, comme le montre sa célèbre théorie des climats. En gros la vertu se situe au nord, le vice au midi. "Approchez vous des pays du midi vous croirez vous éloigner de la morale même ; des passions plus vives multiplieront les crimes" écrit-il dans l'Esprit des lois (XIV, 2). Et plus loin: "Il ne faut pas être étonné que la lâcheté des peuples des climats chauds les ait presque rendus toujours esclaves, et que le courage des peuples des climats froids les ait maintenus libres" (XVII, 2). Bref, plus l'on descend vers le sud et plus on s'éloigne de l'Humain.

N'oublions pas que Montesquieu, notable de Bordeaux (l'un des principaux ports négriers français), possède tout comme Voltaire des actions dans des compagnies pratiquant la traite. Ce commerce honteux a besoin de légitimation et il convient de rejeter hors de l'humanité ceux qui en sont l'objet.

Il reste que Montesquieu aura été un grand progressiste... mais dont l'universalisme, tout comme celui de Marx, est encore bien partiel... Nul ne peut sauter par-dessus son temps...

Annexe II Sur l'effet "pharisien capitaliste"

A mesure que ce Système ("civilisé") progressait, il s'est structuré en différentes "économies-monde". Schématiquement, comme Braudel l'a montré, une économie-monde est un système hiérarchisé avec des zones périphériques de plus en plus défavorisées comportant des formes d'exploitation de plus en plus grossières à mesure que l'on s'éloigne du centre. Au milieu du XIX^{ème} siècle, grâce à la révolution industrielle, une Economie-monde planétaire s'est constituée avec un centre privilégié, riche, des libertés politiques et des hauts salaires. "Le prolétariat anglais s'embourgeoise de plus en plus", écrit Engels à Marx le 7 octobre 1858, en poursuivant que "pour une nation qui exploite le monde entier c'est assez normal".

En Angleterre pourtant, à peine quelques décennies avant cette époque, les pires formes d'exploitation pouvaient être observées avec les débuts de la révolution industrielle. Alors l'ouvrier, comme Marx le rapporte, vendait non seulement son travail, mais encore "femme et enfants", devenant ainsi lui-même "marchands d'esclaves" (Le Capital, livre I, une nouvelle preuve, s'il en était besoins, que ceux qui participent au Système sont plus nombreux qu'on ne le pense). Marx fait état de rapports bien-pensants établis par des commissions anglaises dénonçant cette situation. Il poursuit alors par une affirmation célèbre (dont j'ai parfois fait usage) : "le pharisien capitaliste dénonce lui-même la bestialité qu'il a créée, qu'il éternise et exploite".

Aujourd'hui, on peut observer un phénomène similaire qui a pris une dimension planétaire avec certaines ONG et leur dames patronesses des deux sexes qui ne cessent de dénoncer l'exploitation des femmes et enfants du tiers monde dont elles (ils) profitent plus ou moins directement.... Les vieux pharisiens capitalistes ont eu une considérable descendance ...

Djémil KESSOUS